

(de la page 1)
 nu sembla hésiter, puis, avec un effort, il articula :
 —J'ai à vous parler... monsieur à vous parler... confidentiellement...
 Comme il disait ces mots en se rapprochant de Philippe, celui-ci sentit une forte odeur d'eau-de-vie. Les joues enflammées de l'inconnu et ses yeux brillants sous des paupières boffies, révélèrent la fiévreuse excitation d'un alcoolisme invétéré.
 —Excusez-moi, monsieur, mais je suis attendu, dit le lieutenant soupçonnant quelque quémendur, et il fit un mouvement pour passer devant ce louche personnage.
 L'inconnu fit un pas en arrière et barra le chemin.
 —Il faut que je vous parle, monsieur. Veuillez rentrer chez vous et me recevoir !
 Cette phrase sortit impérieuse des lèvres corrodées de l'ivrogne, dont la haute taille se redressa. Puis il ajouta plus digne :
 —Ce que j'ai à vous dire ne se raconte pas dans la rue.
 Malgré son désir d'éviter l'entretien, le lieutenant fut frappé de cette attitude.
 —C'est bien, monsieur, entrez... dit-il, et il s'effaça pour laisser passage.
 L'inconnu s'inclina, et d'un pas claudicant pénétra dans le jardin. Ce fut alors que le lieutenant s'aperçut qu'il boitait sur ses longues jambes. Lorsqu'ils furent tous deux dans le fumoir, assis l'un en face de l'autre :
 —Eh bien ! monsieur, me direz-vous au moins qui vous êtes ? interrogea Philippe.
 —David Wintrop... courtier Courtier, c'est-à-dire bookmaker, pensa aussitôt le lieutenant en examinant le costume quasi-professionnel de son visiteur. Celui-ci, malgré l'embaras auquel il semblait être en proie, et à travers l'ivresse qui alourdissait sa langue, conservait encore quelque tenue.
 Mais il cherchait ses mots, et parlait bas avec lenteur, comme s'il eût craint d'être entendu.
 Après avoir, en termes convenables, remercié le jeune officier, il le regarda en face un instant, puis brusquement :
 —Je sais, dit-il, qu'il y a des billets à votre nom chez Pérignon.
 —Ah ! vous savez que j'ai signé des billets à Pérignon, dit Philippe dressant soudain l'oreille ; eh bien ! moi, je ne le savais pas. On vient de me l'apprendre, tout à l'heure, vous me le dites maintenant, j'étais sûr du contraire jusqu'à présent, mais je commence à le croire.
 —Je n'ai pas dit que vous aviez signé des billets à Pérignon, j'ai dit que Pérignon avait des billets portant votre signature... il y a là une... différence...
 —C'est-à-dire qu'une tierce personne les a passés à Pérignon, quoique cela me paraisse fort douteux... et savez-vous qui les a donnés à Pérignon ?
 —C'est... c'est moi qui les ai offerts à Pérignon.
 Le lieutenant regarda David Wintrop.
 —Alors vous connaissez leur valeur ?
 —Trois mille, en deux traites de quinze cents, répondit laconiquement le bookmaker.
 —Deux traites de quinze cents francs, je n'ai jamais rien signé pour ce chiffre ; ces traites sont fausses, évidemment.
 —Elles sont fausses.
 —Eh bien, nous avons été volés tous les deux, mon cher monsieur. Quand vous avez passé ces traites à Pérignon, vous ignoriez leur provenance.
 Le visage de l'homme devint pourpre...

Non... je la connaissais.
 —Alors, vous avez le nom du faussaire ?
 —Je l'ai.
 —Et c'est lui qui vous envoie vers moi pour savoir si je payerai ? Mais il a de l'aplomb, ce gaillard-là !
 —Oui, c'est... lui qui m'envoie. Monsieur le lieutenant Archerand, il faut que vous payiez ces traites, il faut que vous tiriez d'embaras un pauvre homme qui a fait un coup de tête. Qu'est-ce que c'est que trois mille francs pour vous ? Vous êtes jeune, riche, satisfait, vous ne savez pas qu'il y a des malheureux pour qui la vie est dure... qu'une méchante signature est bien vite donnée.
 —Mon cher monsieur, tout cela est bel et bien, mais outre que je ne vous fais pas compliment de vos... connaissances, je vous dirai que je suis au plus mal avec Pérignon, que je ne lui ai jamais signé pour un centime de papier et qu'en me livrant ainsi à ce vieux coquin, votre... ami m'a fait un tort considérable et que par conséquent je ne payerai pas !
 L'homme devint livide.
 —Vous ne payerez pas ?
 —Jamais !
 David se leva, raide, les mains tremblantes, toutes les rides de sa figure avinée agitées de frissons convulsifs. Et, d'une voix étranglée :
 —Monsieur Archerand, je vous en prie ?
 —Non, monsieur, mon parti est pris.
 L'homme parut se dresser encore, non plus humble cette fois, mais menaçant, et ses orbites sanglantes fixées sur son interlocuteur :
 —Vous payerez ! bava-t-il dans un hoquet.
 —Inutile d'ajouter quoi que ce soit, fit le lieutenant irrité de cette attitude. Je ne payerai pas. C'est mon dernier mot. Ne prolongeons pas cet entretien. Bonsoir monsieur !
 Et Philippe se levant à son tour fit un pas vers la porte. Mais l'homme était devant lui, l'empêchant de sortir.
 —Vous payerez... Vous payerez... Je vous le dis... parce que c'est moi qui ai signé les traites.
 Les derniers mots, il les souffla comme un râle dans la figure de Philippe. Celui-ci se recula et les deux hommes se regardèrent les yeux dans les yeux.
 —Et si, malgré tout, je refuse ? articula Philippe, furieux de l'imprudance de David.
 —Si vous refusez... L'homme s'arrêta un instant la face épouvantée, puis il reprit :
 —Eh bien ! non, vous ne voulez pas faire votre malheur... votre malheur et celui des vôtres.
 —Les miens n'ont rien qui les rapproche de près ou de loin des louches spéculations d'un homme tel que vous lança Philippe avec hanteur.
 —Une mauvaise action porte toujours malheur. Vous payerez.
 —Eh non ! pas un sou ! Laissez-moi tranquille !
 —Prenez garde, monsieur Archerand, je n'ai aucune ressource. Votre refus, ce n'est pas seulement le déshonneur pour moi... mais c'est le déshonneur pour vous.
 —Vous dites ?
 —Pour votre mère.
 —Il avait à peine achevé que Philippe s'était élancé la main levée. Mais le bookmaker lui avait saisi le poignet, et d'un mouvement violent l'avait rejeté sur un siège.
 —Ah ! ne me touchez pas ! Vous ne savez pas qui vous frappez !
 Il y avait eu tant de force dans le geste et dans l'accent, que l'officier n'avait pas résisté. Il se fit un silence.

A présent, Philippe et le vieil ivrogne se retrouvaient en face l'un de l'autre. David, debout sur sa bonne jambe, laissait tomber de sa lèvre baveuse des mots entrecoupés et pressés comme pour se débarrasser plus vite des choses honteuses qu'il avait à dire et Philippe l'écoutait les yeux baissés et éroulé sous le poids des paroles révélatrices.
 Et c'était sa propre histoire que racontait David Wintrop, autrefois vicomte Laser.
 Il disait comment ces gens, riches, pourtant, afin de satisfaire de misérables intérêts, avaient accouplé la malheureuse à un jeune banquier "plein d'avenir", lequel, grâce au nom et aux relations de ses beaux-parents, était rapidement arrivé à la grosse fortune.
 Il racontait l'histoire de ce vicomte Laser, gentilhomme sans fortune, habile écuyer, vivant de prix gagnés aux courses en montant les chevaux de ses amis, moitié jockey, moitié gentleman, jusqu'au jour où, s'étant brisé la jambe dans une chute, il avait dû renoncer à courir et avait entraîné d'hippodrome en hippodrome sa douloureuse jambe et sa douteuse existence le déclassé... et puis, l'invincible enlèvement entraînant toujours plus bas, toujours plus bas, l'invalidé écuyer devenu book-maker, et par quel sentiment de pudeur il avait renoncé à son nom, et enfin, devant le vicomte Laser définitivement effacé, l'apparition de David Wintrop, l'alcoolique, abruti et démoralisé, qui, un jour, à bout de ressources, après une saison de courses désastreuse, avait livré à Pérignon pour trois mille francs de traites fausses signées du nom de celui qui aurait dû être son fils !
 Son récit était terminé, Philippe ne bougeait pas, altéré et n'osant lever le regard, tremblant qu'il était de rencontrer la face avilie de David. Celui-ci, pris d'un attendrissement de pochard, laissait tomber de ses yeux de lourdes larmes que Philippe voyait s'étaler sur le plancher, pareilles à de grosses taches d'huile.
 —C'est fini ; j'ai tout dit, conclua-t-il. Voici... ses lettres. Et il posa sur la table un petit paquet de papier crasseux. Je voulais vous les donner seulement contre la somme... mais c'est bien assez de faire ce que je fais sans aller... jusque-là... je vois bien que vous me croyez maintenant, vous payerez Pérignon... je m'en vais...
 —Je m'en vais, répéta-t-il... Et voyant que Philippe ne répondait pas :
 —Oui... je comprends... tout de même vous ne pouvez pas tant me mépriser que je me méprise... je m'en vais !
 Et courbé, de son pas boiteux, il regagna la porte. Sur le seuil il se retourna, et timidement ;
 —Si vous aviez... quelque chose à... à me dire... je suis jusqu'à demain soir à l'hôtel des Trois-Rois.
 Enfin Philippe sans relever les yeux, fit un signe de la tête :
 —Oui... oui... merci... jusqu'à demain, l'hôtel des Trois-Rois... merci... je m'en vais.
 Ce dernier mot s'acheva en soupir sur ses lèvres et il disparut par la porte entre-bâillée comme si la muraille l'avait englouti.

 L'heure du mess était passée depuis longtemps quand Philippe Archerand fut soudain tiré de son rêve douloureux par une voix joy-

euse et deux bras qui l'étreignaient.
 —Bonjour, mon chéri ; tu m'attendais à quatre heures, mais j'ai eu la chance de prendre l'express et me voici ; et sa mère l'embrassait à pleines lèvres.
 Puis, tout d'un coup, voyant sa mine défaite :
 —Oh ! mon Philippe, quelle triste figure ! tu as des des ennuis, mon chéri ? une femme, hein ? oh ! c'est une femme ? ... exclama-t-elle avec volubilité.
 —Oui... oui... c'est une femme.
 Et Philippe tomba en sanglotant dans les bras de sa mère.
 —Pauvre petit ! tu l'aimes donc bien, cette méchante ?
 —Oui... oui... je l'aime bien.
 —Vois-tu, mon petit, fit-elle en essuyant les larmes qui coulaient des yeux de son fils, il faut leur pardonner, aux femmes, quand elles vous font souffrir, ce n'est pas toujours leur faute et souvent elles ne savent pas pourquoi. Nous sommes un peu irresponsables... oubliées... mon cher petit oublie.
 —Ah ! ma chère, mère je l'aime !
 Philippe pleura longtemps, la tête appuyé sur l'épaule de sa mère, de la frivole Mme Archerand.
 Le lendemain matin, le garçon des Trois-Rois, en pénétrant chez David Wintrop, le trouva étendu au milieu de sa chambre et la poitrine trouée par deux balles de revolver. On l'avait vu rentrer la veille au soir complètement ivre, et on supposa que, dans une crise de délire alcoolique, il s'était suicidé.
 Le vieux Pérignon fut payé, et chose extraordinaire, dont on parla longtemps au cercle des officiers on vit le lieutenant Archerand suivre le cercueil de l'ivrogne bookmaker et l'accompagner seul et tête nue, jusqu'au cimetière. Et comme on lui demandait pourquoi tant de déférence envers un tel individu :
 —C'était un de mes créanciers ; demandez à Pérignon, avait-il répondu pour se débarrasser des curieux.
 Longtemps il fut question à M... du créancier du lieutenant Archerand.
 CLAUDE BERTON.

CHEAPEST
 AND
 BEST
 CHAIRS
 —IN—
 P. E. I.
 —X—
 Make—
 them ourselves
 —X—
 WRITE
 FOR CUTS
 AND PRICE



SCHOOL FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.
 Charlottetown

WRITE FOR PRICES.
 Jan. 16 '96.

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitroof and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Scharman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1893.

One of the most useful things YOU CAN HAVE IS A



3/4 OF FULL SIZE OPEN.

Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the train of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the utility of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAY'S TRIAL WILL COST YOU NOTHING PRICES No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75 No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00. No. 3 Gold Pen, fine or stub point 2.50. No. 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00.

Handsomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra, Send all orders to BLAIRS FOUNTAINE PEN CO., 141 Broadway, NEW YORK.

NOTES RECEIPTS, Envelopes



BARBERS SHOPS

Should be up to the times. All shops are now being fitted with the latest.

Climax Barber Chairs

—and— JONES BROS WALL CASES

Send for price list JONES BROS & Co

BARBER SUPPLIES TORONTO ONT

P. E. I. Agent : Mark Wright & Co. Charlottetown

PENDLETON'S PANACEA

Internally for Cramps, Pains, Colic, Coughs, Colds, Chills, Night Sweats, Palpitation of the Heart.

Sure cure for SUMMER COMPLAINT, CHOLERA DYSENTERY.

Externally for Cuts, Burns, Lame back or Side, Rheumatism, Neuralgia, Sprains, Headache, Tootache

Best Family Medicine on earth Price 25 Cents

—000X000— Ask for Pendletons. Take no other.